

A MON TOUR

Exposé fait au IV Colloque sur l'Histoire et la spiritualité de la Compagnie de Jésus à Chantilly, 3 septembre 1998, par Alex Lefrank, S.J., Allemagne:.

Occasions et difficultés pour les Jésuites

de vivre l'amitié dans le Seigneur

Remarque préliminaire. Je vais décrire ici les communautés façon-ées par ma génération, i.e., ceux qui sont entrés dans la Com-agnie avant la 31^e congrégation générale et se trouvaient en fin de formation ou encore en formation lorsque se tint cette congrégation. L'expérience des effets de cette congrégation a été pour la plupart de nous libératrice. Mon avis est centré sur l'expérience de communautés locales.

Occasions qui nous aident à vivre en compagnons dans le Seigneur

1. De plus en plus de communautés ont découvert combien il est utile de prendre de deux à quatre jours chaque année exclusivement pour la communauté: dans une atmosphère de détente, dans un autre endroit, loin des obligations du travail, il est beaucoup plus facile de partager à un niveau plus personnel, de jouer ensemble, de traiter de questions communautaires, voire d'aborder conflits et problèmes de relations. Un groupe directeur venu de l'extérieur de la communauté favorise considérablement le processus durant ces jours.

2. La maladie d'un membre de la communauté ou quelque autre problème sérieux chez un individu requiert l'attention des autres membres et de toute la communauté. Si le besoin est manifeste, la plupart des jésuites sont prêts à prendre soin les uns des autres.

3. Une expérience semblable est vécue lorsqu'une communauté donnée fait face à une attaque sérieuse ou à une mise en question venue de l'extérieur. Une situation du genre stimule *le sentiment du nous* et la responsabilité envers le bien commun.

4. La célébration des jubilés, anniversaires de naissance ou patronymes, ou autres fêtes fournit une occasion, alors que la communauté se trouve

aidée par la situation à dépasser la routine et à trouver une expression plus explicite de ses racines spirituelles.

5. Une bonne liturgie, particulièrement en certaines occasions comme celles qu'on a mentionnées au numéro 4, permet à une communauté donnée d'expérimenter le fait qu'il existe un arrière-plan spirituel commun.

6. Certains individus, spécialement s'ils se trouvent supérieurs ou ministres en étroite collaboration les uns avec les autres, se révèlent une véritable bénédiction pour une communauté. Ils marquent le climat d'une communauté à un degré considérable.

7. L'hospitalité: les hôtes, tant jésuites qu'étrangers, aident la communauté à expérimenter son union par leur présence, leur intérêt et leurs questions.

Difficultés. J'ai trouvé 9 difficultés majeures:

1. La plupart des jésuites de mon âge s'identifient grandement à leur oeuvre apostolique. Leurs énergies et leur soucis, leurs pensées et leurs sentiments se centrent sur la paroisse, l'école, la faculté, ou l'institut pour lesquels ils vivent. La communauté est perçue avant tout comme le fondement matériel qui permet à l'individu jésuite d'effectuer son travail: elle fournit l'habitation, la nourriture, le blanchissage, la récréation, etc.

2. En raison de cette identification avec le travail apostolique, la plupart des jésuites de mon âge ne sont pas motivés pour consacrer du temps et des énergies aux affaires de la communauté. Comme nous sommes un ordre apostolique, la communauté ne devrait pas rogner sur le temps et les énergies à consacrer à notre *travail* apostolique. Il est, donc, très difficile de trouver le temps nécessaire pour les rencontres communautaires.

3. La plupart des jésuites sont maîtres dans leur besogne. Collègues et collaborateurs sont surtout dépendants d'eux d'une manière ou d'une autre. Au cours des ans, les modèles de relations que beaucoup de jésuites ont développés reflètent leur rôle de leader. Ils ont acquis peu d'expérience en relation de partenariat.

4. Lorsque des leaders de ce genre se retrouvent ensemble dans un groupe exclusivement masculin - comme dans nos communautés -, il s'y développe facilement un climat de rivalité, le plus souvent caché sous des dehors de taquinerie et de farces, parfois manifeste dans des discussions.

5. La plus grande partie du temps que nous passons en communauté s'écoule en communication non structurée: aux repas, en récréation, même dans les discussions et les processus de prises de décisions. Semblables situations alimentent la lutte pour le pouvoir parmi les membres.

6. Considérant le développement du groupe tel que le décrit la dynamique des groupes, nos communautés dépassent à peine les deux étapes initiales du développement, i.e., l'étape de la pré-confiance et celle de la crise de la lutte pour le pouvoir. Ce qui signifie que les normes et le style de la communication sont déterminés par un seul ou par un petit nombre de membres forts de la communauté. Très souvent, ce sont ceux qui sont sur place depuis longtemps: les "mâles dominants" de l'endroit. Pour les autres, ou ils ont adapté à ce style leur manière de communiquer, ou ils ont renoncé à jouer un rôle dans la communauté.

7. En ce qui concerne les normes et les objectifs, il existe un fossé considérable entre les orientations officielles de la vie de jésuite telles qu'elles sont définies dans les *Constitutions et les Normes complémentaires* et celles qui sont en vigueur dans beaucoup de communautés, i.e., par rapport au style de vie et à la pauvreté, à l'obéissance et au rôle du supérieur local, à la vie de prière, au penser avec l'Église. Ce fossé ne fait pas qu'exister: on est habituellement réticent à l'aborder. On craint que traiter des *Constitutions et les Normes complémentaires* puisse nous placer face à notre propre faiblesse et à nos propres déficiences.

8. La plupart de nos communautés n'ont pas créé l'atmosphère qui permette aux individus d'admettre leurs déficiences. Nous n'avons pas développé de formes ni de rites qui faciliteraient l'expression de l'échec personnel. Aussi, trouve-t-on refuge dans le fait de minimiser les idéaux de notre vocation en vue de se protéger. Quoiqu'une telle réaction soit moins dangereuse qu'une norme de groupe qui place les membres sous une constante pression en vue d'atteindre des idéaux élevés, elle ne favorise pas cependant une identité communautaire selon les sources ignatiennes.

9. Enfin, il faut admettre que certains individus causent de sérieux problèmes dans des communautés données. Parfois, un membre bloque la communication dans une communauté. Comment aborder semblable situation sans tuer émotionnellement ce membre particulier, mais en même temps, sans le laisser terroriser le groupe tout entier?